

SÉLECTION D'APRÈS-DEMAIN



Livre

LA VAGUE. La France face à la « crise » migratoire (2014-2017)

D'Élise Vincent

Éditions des Équateurs, Documents – 2017 – 270 pages

Ce qu'il est convenu d'appeler la « crise migratoire » qui s'est déroulée de 2014 à 2017 (et qui n'est pas près de s'achever) a donné lieu à de nombreux récits, reportages et débats. Légitimement, ces regards sur le drame vécu par des milliers d'enfants, femmes et hommes, se sont d'abord portés sur ceux-ci, et sur les populations confrontées à cette crise qui leur était extérieure.

Le livre d'Élise Vincent apporte un éclairage original en se consacrant aux acteurs de la puissance publique qui ont eu à traiter la crise : ministres, préfets, fonctionnaires de terrain, élus.

L'impression générale qui ressort de la lecture de ce récit est que nul n'avait véritablement prévu ces mouvements de population qui sont allés crescendo à partir d'avril 2014. La date de début du phénomène proposée est celle du lundi 7 avril, jour de la première inscription du nombre singulier d'interpellations d'étrangers dans le journal que le préfet des Alpes-Maritimes tient scrupuleusement. Bien évidemment, c'est avec le recul que cette date devient significative. Elle a à peu près la même importance que celle du 14 juillet dans le journal de Louis XVI.

Autre constat : le désarroi de la plupart des décideurs. Le président de la République (François Hollande) ne porte d'abord qu'un intérêt très mesuré à la question. Les ministres, de l'Intérieur notamment, et leurs collaborateurs, ne savent pas très bien comment analyser, puis traiter ce phénomène migratoire. D'une manière générale, la ligne de conduite adoptée est la suivante : en faire le plus possible pour les migrants ; en

dire le moins possible pour ne pas affronter l'opinion publique et ne pas donner des munitions au Front national. Il y a des nuances entre les solutions retenues par Manuel Valls et par Bernard Cazeneuve ministres de l'Intérieur, mais la ligne directrice est à peu près la même : ne pas favoriser l'attraction de la France aux yeux des migrants (alors que la plupart de ceux-ci ne considèrent notre pays que comme un lieu de passage vers la Grande-Bretagne).

L'apparition du point de fixation qu'est la « jungle de Calais » et son démantèlement sont décrits de près. Les réactions des calaisiens – favorables ou hostiles aux migrants – sont exposées sans jugement de valeur.

Deux évènements parmi de nombreux autres vont conduire les pouvoirs publics à opérer des virages en matière de politique migratoire : la ruée des réfugiés sur les routes des Balkans et la diffusion de la photo du corps du petit Aylan. Le premier induit une accentuation des mesures destinées à freiner les entrées en France. Le deuxième, par le choc émotionnel qu'il crée chez les plus hauts responsables du dossier, accélère la recherche de solutions acceptables et pérennes. Le mécanisme qui a abouti à la création des centres d'accueil et d'orientation (CAO) permet ainsi de mesurer, derrière ce qui peut sembler être une manie de l'administration de créer des structures et des sigles, tout le travail de réflexion et l'énergie dépensée pour trouver une solution à un problème aigu.

La dimension internationale de la gestion de la crise est aussi décrite de près. Le rôle tenu par Angela Merkel dans le dossier tient une place prépondérante. Il y a d'abord sa décision de mettre l'Allemagne en mesure d'accueillir un million de réfugiés (*wir schaffen das*) qui crée un certain désarroi chez les autres dirigeants européens confrontés à une opinion publique qui, à la fois, admire le courage et l'humanité de la Chancelière et ne veut pas être « envahie ». Puis l'accord qu'elle conclut plus ou moins unilatéralement avec la Turquie qui met un coup d'arrêt aux grandes vagues de migrants. La difficulté rencontrée par les institutions européennes pour faire accepter sa politique des quotas est aussi décrite de l'intérieur.

Le récit d'Élise Vincent est celui d'une journaliste qui a rencontré nombre d'acteurs du dossier. Il a le mérite de mettre des noms, voire des visages, sur un épisode sensible de notre histoire. La dimension humaine des conditions dans lesquelles des décisions qui vont peser sur le sort de milliers de démunis permet de comprendre la difficulté à laquelle tout fonctionnaire, quel que soit son niveau de responsabilité, est confronté. L'image d'une machine administrative froide et inhumaine en sort nettement modifiée.

Un des hauts-fonctionnaires déclare : « Sur le sujet migratoire, on cherche toujours la pierre philosophale, mais il n'y en pas ». Ce propos résume bien le contenu du livre.

Guy Snanoudj